

*La macroéconomie appliquée*, par JACQUES MAZIER. — P.U.F.,  
Collection « L'Économiste », 1978.

Claude Saint-Pierre

Volume 54, numéro 4, octobre–décembre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800804ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800804ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, C. (1978). Compte rendu de [*La macroéconomie appliquée*, par JACQUES MAZIER. — P.U.F., Collection « L'Économiste », 1978.] *L'Actualité économique*, 54(4), 557–561. <https://doi.org/10.7202/800804ar>

**La macroéconomie appliquée**, par JACQUES MAZIER. — P.U.F., Collection « L'Économiste », 1978.

L'étude de M. Mazier a pour but d'établir une synthèse de la « théorie établie » en macroéconomie, de critiquer ce schéma d'analyse et de proposer une nouvelle approche. Les apports de la théorie néo-classique à un schéma de base keynésien constituent cette « théorie établie ». La critique s'établit à trois niveaux : méthodologique, théorique et empirique. Enfin, la nouvelle approche s'inspire de la théorie postkeynésienne de la répartition des revenus et de l'accumulation ainsi que de certains apports de schémas

marxistes. L'accent est mis sur la formalisation des modèles et leur utilité comme instrument de prévision à moyen terme.

Dans l'introduction, l'auteur soutient qu'il est contestable au niveau méthodologique de fonder les relations macroéconomiques sur les comportements individuels. Un point théorique important lié à cette critique repose sur les problèmes d'agrégation. Pour notre part, nous aurions apprécié une présentation plus explicite des difficultés liées au passage de relations microéconomiques en une relation macroéconomique déterminée. De plus, l'auteur considère que les modèles macroéconomiques traditionnels sont trop axés sur un sentier de croissance équilibrée. L'équilibre macroéconomique est pour l'auteur un équilibre de forces contradictoires entre les agents économiques et cet équilibre peut varier lorsque les rapports entre les agents prennent des formes différentes.

Le premier chapitre élabore assez longuement les principales explications théoriques de l'investissement à l'aide de différents modèles et des critiques sont formulées par l'auteur sur ces approches. Plus importante pour M. Mazier est l'approche postkeynésienne s'inspirant des travaux de Kalecki et de Robinson. En particulier, pour Joan Robinson, il est primordial de comprendre la double relation entre le taux d'accumulation et le taux de profit : d'une part, le taux d'accumulation désiré dépend du taux de profit anticipé et, d'autre part, le taux de profit attendu est fonction du taux d'accumulation de la période. M. Mazier retient l'explication de l'accumulation comme fonction positive du taux de profit mais considère également le rôle du crédit comme important pour soutenir l'investissement. Ces aspects de rentabilité et financement interne (taux de profit) et de financement externe (crédit) sont testés pour les économies dominantes.

Le chapitre II élabore les conditions physiques de la croissance. Quelques données statistiques montrent une baisse du taux de croissance de la productivité du travail et une diminution de la productivité du capital dans les économies dominantes à la fin des années '60 et au début des années '70. Les fonctions de production sont ensuite introduites en distinguant « deux grandes familles », celle à facteurs complémentaires et celle à facteurs substituables. Certaines estimations de fonctions de production à facteurs variables sont présentées pour les économies dominantes. Des problèmes avec les fonctions de production globale incitent l'auteur à revenir sur les notions de complémentarité et de substituabilité des facteurs : les concepts de substituabilité ou de complémentarité « ex ante » (choix des techniques), et « ex post » (choix du nombre d'unités d'un autre facteur utilisées avec un équipement donné) sont spécifiés.

La dernière partie du chapitre introduit les fameux débats sur la théorie du capital. Premièrement, la notion de capital global est soumise à la critique marxiste, cambridgienne et empirique. Deuxièmement, le problème de la répartition des revenus dans le cadre néo-classique est discuté : est-ce que la production des biens et la répartition des revenus des facteurs peuvent être déterminées simultanément par les fonctions de production ? Troisièmement, les fonctions de production agrégées sont analysées à l'aide des tra-

vaux de l'économètre F.M. Fisher. Les conditions d'agrégation sont très restrictives ; il se pourrait cependant, par exemple à cause de la stabilité dans la répartition des revenus, que ces conditions soient moins sévères. En définitive, M. Mazier est conscient des nombreuses difficultés d'ordre théorique et empirique liées aux fonctions de production globale. Cependant, d'un point de vue pragmatique, ces fonctions sont utiles et l'auteur en conclut qu'il faut faire preuve d'une grande prudence dans leur utilisation.

Le chapitre III porte sur la répartition des revenus et la détermination du niveau général des prix. Dans le cadre de la théorie établie, les salaires sont expliqués par la relation de Phillips, qu'on introduise ou non des anticipations dans une telle relation. Pour M. Mazier, cette théorie soulève certains problèmes : d'une part, l'instabilité des relations chômage-salaire est bien connue, d'autre part, le taux de chômage est un indicateur complexe pouvant avoir certaines difficultés à représenter les pressions multiples sur le marché du travail. Les prix sont déterminés par les conditions d'équilibre d'une firme représentative lorsque la productivité marginale en valeur est égale au taux de salaire nominal. La critique de l'auteur sur la formation des prix est basée sur la notion de la firme représentative, sur la fonction de production agrégée, sur le processus d'ajustement vers un équilibre désiré et sur la nécessité d'introduire dans les équations de prix des variables n'ayant aucune justification théorique. Ces formulations mènent à une théorie de l'inflation axée sur les accroissements salariaux et ignorent l'influence des profits. Une telle approche considère le chômage comme une conséquence de la lutte à l'inflation et influence la politique économique dans ce sens.

Insatisfait de la théorie établie, l'auteur propose une nouvelle approche intégrant la répartition des revenus. En fait, ceci constitue le cœur de la thèse proposée. La méthode suivie est d'exposer différents modèles, de les critiquer et de conserver des éléments de l'un ou l'autre avec une prédilection, nous semble-t-il, pour les idées de Joan Robinson. Pour celle-ci, si l'on en croit M. Mazier, le taux de salaire réel à court terme dépend du rapport de force entre entrepreneurs et salariés et des capacités excédentaires dans le système. A long terme, les capitalistes cherchent à maintenir le taux de profit en réalisant des investissements de plus en plus capitalistiques face à des salaires croissants. Le taux de profit est expliqué, on l'a vu précédemment, par le taux d'accumulation passé. Il semble cependant qu'il y ait un problème au niveau de la fermeture du modèle, problème lié à la détermination simultanée du taux de profit par l'étude de la part salariale et de la formation du profit. L'auteur suggère l'analyse de modèles d'inspiration marxiste pour déterminer la variable exogène. Celle-ci serait le taux d'exploitation. Contrairement à M. Mazier, cette incursion dans les modèles marxistes nous apparaît apporter très peu au modèle théorique proposé. Enfin, le rôle des prix est pour l'auteur fondamental puisqu'il permet la cohérence du modèle, c'est-à-dire la cohérence entre une certaine répartition salaires-profits et l'obtention du taux de profit. Les prix sont déterminés implicitement dans le modèle proposé par l'auteur mais il est surprenant de noter comment ce caractère implicite des prix peut être à la fois

insuffisant (lorsque les modèles de Kaldor sont analysés) et adéquat (lorsque l'auteur propose son propre modèle).

Le quatrième chapitre porte sur le crédit, le taux d'intérêt et le financement de l'économie. Il s'agit de lier les éléments financiers aux éléments réels d'un système économique. L'approche par la théorie des portefeuilles pour laquelle le coût du crédit est la variable fondamentale influençant la prise de décisions d'agents cherchant à optimiser la valeur de leurs actifs et l'approche monétariste selon laquelle la variation de la masse monétaire par les autorités est la cause de la variation de l'indice des prix sont présentées par l'auteur comme représentatives des explications les mieux acceptées dans le cadre de la théorie établie. Cependant, l'auteur considère que les mécanismes d'intégration de ces approches sont trop dépendants de l'influence des seuls taux d'intérêt sans tenir compte des contraintes comptables propres à chaque agent. Dans ces conditions, M. Mazier propose l'idée, inspirée de Boulding, du rôle d'intégration du volume des crédits pour rendre compatible, d'une part, la répartition du revenu entre les salaires et les profits et, d'autre part, la division de la production entre la consommation et l'investissement. Des développements plus sophistiqués pour tenir compte du comportement des intermédiaires financiers sont nécessaires mais l'idée fondamentale est néanmoins celle d'un retour financier entre les divers agents.

La seconde partie du volume porte sur l'analyse des modèles macroéconomiques empiriques. Ici encore la méthode consiste à présenter et critiquer un modèle représentatif de la théorie établie, celui de la Wharton School, puis d'analyser un modèle s'inspirant de la nouvelle approche, le modèle STAR. M. Mazier est préoccupé par le fonctionnement d'ensemble du modèle. Il est possible de calculer des simulations dynamiques, soit sur la période d'estimation, soit sur la période de prédiction. Cet exercice est important puisqu'il permet de juger la capacité du modèle à reproduire le cycle économique. Après avoir présenté les principales approches théoriques à l'explication des cycles, l'auteur constate que les modèles américains les plus connus ont tendance à déterminer une croissance économique équilibrée, les oscillations cycliques étant dues à des chocs autocorrélés sur les variables endogènes et à des chocs aléatoires sur les variables exogènes.

Au chapitre suivant, l'auteur développe le modèle STAR, un modèle de l'économie française s'appuyant sur les considérations théoriques nouvelles. A l'aide d'une version simple du modèle, M. Mazier montre que les tendances inflationnistes sont liées à quatre causes possibles : d'une manière traditionnelle à un accroissement de la demande ou à une hausse des coûts salariaux et d'une manière plus originale à une variation des profits ou des crédits (l'originalité de la variation des crédits comme cause de l'inflation nous semble fortement contestable). L'auteur conclut que la prise en compte de la rentabilité des entreprises permet une meilleure détermination du rôle des profits et des crédits par rapport à la théorie établie. L'analyse dynamique de STAR permet de déterminer un impact cyclique d'une période de six ou sept ans environ sur la production en volume, ce qui apparaît à l'auteur être une qualité importante du modèle, puis cette production se

stabilise au niveau d'un sentier de croissance équilibrée. Finalement, une utilisation concrète du modèle est décrite et commentée.

Les objectifs du volume étant très larges, certains développements nous sont apparus trop rapides. La section théorique la plus importante où l'on introduit l'étude de la répartition des revenus est confuse. Il aurait été préférable de développer l'étude uniquement à partir de la « nouvelle approche » proposée afin d'obtenir une explication théorique bien intégrée.

Claude SAINT-PIERRE,  
*Ecole des Hautes Etudes commerciales (Montréal)*